

Collectif Mains d'Œuvre

Le Président

Thomas Bernhard



*« J'ai découvert bien avant vingt ans
Où j'avais du talent
Et pas seulement du talent mon enfant
Un talent politique mon enfant
Je n'avais pas dix ans
que j'ai découvert
je suis une nature politique
un talent en tous points politique »*

AUTEUR

Thomas Bernhard

La vie de Thomas Bernhard est marquée par une grande précarité, non seulement financière et émotionnelle, mais également corporelle.

Autrichien, il est en fait né le 9 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas. Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, Johannes Freumbichler, qui reçoit en 1937 le prix d'Etat pour la littérature pour son roman "Philomena Ellenhub", ce qui ne doit pas cacher une grande précarité matérielle. Thomas Bernhard mettra toujours l'accent sur son enfance auprès de son grand-père, époque heureuse pour lui.

Atteint à l'adolescence de tuberculose pulmonaire, il ne quittera les hôpitaux qu'en 1951. Il souffrira toute sa vie du souffle court et sa littérature sera fortement imprégnée de ces souffrances physiques vécues.

En 1952, il travaille comme collaborateur indépendant au journal "Demokratischen Volksblatt" grâce à un ami de son grand-père et a ses premières publications, ainsi que ses premiers scandales pour ses articles très critiques.

Thomas Bernhard attaque vigoureusement l'hypocrisie typique de la ville de Salzbourg, qu'il voit comme une prison fondée sur la religion et le refus d'abandonner les valeurs national-socialistes.

Il étudie, au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg.

Il écrit son premier roman, FROST (GEL) en 1962, qui paraît l'année suivante et qui gagnera de nombreux prix.

Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix d'Etat autrichien pour la littérature pour "FROST". Le ministre de l'éducation et tous les responsables quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours attaquant frontalement l'Etat, la culture autrichienne et les Autrichiens.

Il dit notamment: "*Nous Autrichiens sommes apathiques; nous sommes la vie en tant que désintéret général pour la vie*".

Mais Thomas Bernhard se concentre de plus en plus sur les œuvres théâtrales.

En 1969 il se lie d'amitié avec le régisseur Claus Peymann, qui sera un grand soutien tout au long de sa carrière.

Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.

« Provocateur et redresseur de torts, il élabore un art de l'irritation qui, en fait, est un art d'exister. C'est vivre dans une sorte de relation amour-haine envers toute chose. »

Chantal Thomas

« Thomas Bernhard a choisi la voie artistique la plus difficile : faire de la musique avec des mots. Grâce à une œuvre "comico-philosophique", n'utiliser que des concepts, les faire rire, puis systématiquement les détruire. Comme la nature, il produit en détruisant, il détruit en produisant. But extérieur : écrire une condamnation à la fois drôle et intelligente de l'intelligence. But intérieur : avancer, aller toujours plus loin, aller à l'extrême de ce qui lui sera possible - et là, constater que c'était un leurre. »

Pierre Wolfcarius

DÉMARCHE DE CRÉATION

Collectif Mains d'œuvre

Mains d'œuvre a travaillé plusieurs années sur l'écriture de Shakespeare. Trois œuvres majeures, King Lear, Macbeth et Roméo et Juliette nous ont permis d'en apprécier la profondeur, l'humanisme, la splendeur de l'esprit baroque éclairé, et son incroyable actualité. La langue de Shakespeare nous a emporté dans ses strates poétiques, philosophiques et aussi comiques car c'est là le génie de Shakespeare et du théâtre Elisabéthain : toutes les pièces du château ne sont pas sombres, certaines sont peuplées de bouffons, de fous majestueux qui convoquent le rire quand on ne s'y attend pas.

Comme les artisans du Songe, nous avons œuvré en tant qu'acteurs à s'approprier ce répertoire, et à lui rendre sa dimension définitivement populaire et bien moins ampoulée qu'on pouvait le croire. Shakespeare est un théâtre d'acteurs pour lesquels tout devient permis, un théâtre pour tous, jubilatoire, dont on doit sortir désorienté et rempli.

Avec Thomas Bernhard, c'est une continuité. C'est encore un théâtre de la parole, du texte, des replis de l'âme. Une écriture qui sous un premier abord peut sembler complexe et qui est en fait la simple expression de la pensée directe des personnages. La plume de Bernhard est dégainée pour donner une voix aux acteurs, une voix qui ne tarit que lorsque tout est dit, comme une pensée non digérée qui doit sortir coûte que coûte, l'expression sans retenue de l'être. Tragiques jusqu'à l'absurde, et donc drôles et dérisoires. Ici encore les limbes de l'âme humaine peuvent nous surprendre jusqu'au rire et comme un miroir grossissant nous donner à voir les monstres que nous sommes.

« L'art d'exagérer est, à mon sens, un art de surmonter, de surmonter l'existence. » T.B.

Pour Mains d'œuvre, le théâtre est une fête. De mots, d'émotion. Un moment à partager dont on ne doit pas sortir indemne, ni les acteurs, ni le public.

« Au bout du compte, toute chose finit dans le ridicule, ou du moins dans le pitoyable, si grande et importante qu'elle puisse être. » T.B.

Pour cette création, nous avons décidé de limiter la distribution à trois acteurs, qui une fois de plus endosseront tous les personnages de la pièce.

Ce travail de jonglerie théâtrale est un poncif du collectif Mains d'œuvre, qui joue avec la virtuosité des acteurs, faisant surgir le théâtre dans le théâtre, et ses mises en abîme vertigineuses qui impliquent très directement les spectateurs.

"All the world's a stage, and all the men and women merely players; they have their exits and their entrances; and one man in his time plays many parts." W. S.

Le Président est une parfaite illustration de cette pensée Shakespearienne. Le monde politique est une scène féroce, où chacun joue un rôle. La politique est représentation. Et la boucle est bouclée.



TRAVAIL DE RECHERCHE

L'adaptation, le jeu en duo et la dramaturgie

Le Président est une pièce composée de deux longs monologues, l'une portée par la présidente, l'autre par le président. Sa construction est bicéphale et hiératique, à l'image des personnages qui y sont mis en scène.

L'écriture de Bernhard donne la pleine parole à ces deux protagonistes. Un travail de recherche autour de l'incarnation du pouvoir et de sa représentation est donc un préliminaire nécessaire, qui donnera éventuellement lieu à quelques inclusions au texte initial.

Texte qui sera retravaillé également pour l'adapter à la distribution que nous avons choisie : Une actrice joue la présidente, un acteur joue le président, une actrice pour interpréter les autres personnages notamment Madame Gai et l'actrice.

Celui qui parle trouve donc en l'autre le réceptacle à sa parole insatiable. L'autre, c'est le peuple qui assiste à la grande mise-en-scène du pouvoir sans y être convié. Cette dualité silencieuse va donc briser la représentation monolithique et instaurer un rapport ambivalent, déséquilibrant, donner un contre-point qui viendra éclairer d'avantage la parole ou les non-dits.

C'est donc un double duo que nous nous apprêtons à explorer, avec tout ce qu'il a de plus théâtral puisqu'il y a « celui qui parle » et « celui qui écoute ». L'acteur et son spectateur.

Le clown blanc, dominant et supérieur, et son auguste, l'humble valet affable.

Nous souhaitons donc consacrer une période de travail à ce travail spécifique de binôme, et à fouiller la relation entre ces personnages interdépendants que sont la présidente et madame Gai, le président et l'actrice ; et également la relation entre la présidente et le président.

Nous aborderons ainsi l'écriture dramaturgique, la petite histoire qui sous-tend la grande, faite de rapports de dominations, de conflits à résoudre, éclairant la part d'humanité du récit.

Dans cette vue, une direction d'acteurs d'inspiration clownesque, portant les états d'émotions, les rapports de dominations et les situations à leur paroxysme, sera l'appui idéal à la mise-en-scène.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Sans langue de bois

En 1975, la pièce "DER PRÄSIDENT" joue sa première en Allemagne à Stuttgart quatre jours après celle en Autriche, soit le 21 mai 1975. Le même jour et dans la même ville où se déroule le premier procès de la Fraction Armée Rouge.

*« On en finira rapidement avec les anarchistes, sans autre forme de procès. »
« Tout le monde a peur / Tout le monde / Tout le monde / Tout le monde / dans cet Etat ne domine plus que la peur. »*

Si nous avons choisi de monter cette pièce, c'est à force de stupéfaction face à au monde politique contemporain. On observe des chefs caricaturaux, aux limites du culte de la personnalité, autoritaires, incarnant parfois des valeurs régressives, se succéder au pouvoir, le quitter puis y revenir comme sur le grand plateau d'un spectacle. A quelle farce assistons-nous ? Quel conscience citoyenne peut malgré tout s'exprimer ?

Le Président est la peinture d'un monde politique fantasmé par Thomas Bernhard. Un monde clos dans une tour d'ivoire, un palais présidentiel flottant au-dessus du commun des mortels.

C'est l'histoire d'un président qui échappe de justesse à un attentat. Son colonel est mort à sa place, et le chien de la première dame, perte absolue.

Dans un huis-clos, on retrouve le couple présidentiel se préparant pour la cérémonie d'enterrement du fidèle colonel sacrifié.

Une seconde partie nous convoque à une soirée mondaine où le président donne une leçon de pouvoir à son audience.

La pièce est à l'évidence une satire, une grande comédie du pouvoir pour deux acteurs dithyrambiques, se pavanant dans leur fonction.

Dans une république autoritaire, quelque part en Europe, le président vient de déjouer un attentat fomenté par des anarchistes, des étudiants, ou peut-être même son propre fils.

Une histoire toujours répétée et fabulée.

« La société ne songe nullement à éclairer et, dans toute forme d'État, les gouvernements sont intéressés à faire en sorte que la société qu'ils gouvernent ne soit pas éclairée car s'ils éclairaient la société qu'ils gouvernent, il ne faudrait pas beaucoup de temps avant qu'ils soient anéantis par cette société qu'ils auraient éclairée. »

Ici Bernhard ne se contente pas de grossir les traits de ses protagonistes, d'en faire des tyrans ; pour les sculpter il dissèque au scalpel leurs pensées et laisse voir le plus intime de leur être à travers une interminable logorrhée.

Cette fenêtre ouverte sur l'intérieur des êtres nous place dans une relation toute particulière avec ces personnages, qu'on nous oblige à découvrir sans filtre, au plus près de leur chair et de leur âme, tous crus.

De leur position dominante due à leur fonction, ils deviennent observés, lorgnés par le trou de la serrure dans leur plus impudique appareil moral. Ainsi dans cette intimité ils se révèlent tels qu'ils sont.

« Les époques sont insanes, le démoniaque en nous est un éternel cachot patriotique, au fond duquel la bêtise et la brutalité sont devenues les éléments de notre détresse quotidienne. »

L'autre élément qu'il me paraît pertinent de souligner est le rapport de dualité qu'on peut ressentir à la lecture de cette pièce, et qu'il conviendra selon moi de développer dans la mise en scène.

La pièce est double en tout : deux personnages principaux, deux principaux actes, chaque personnage a son faire-valoir, et chacun est l'antagoniste de l'autre.

Chaque partie est construite à l'image de son protagoniste.

La première scène se passe dans la sphère privée, c'est le repli vers l'intérieur ; la présidente a peur, elle exprime l'angoisse, elle est préoccupée, sombre, paranoïaque.

La seconde partie se passe dans un lieu ouvert, le président est en vacances avec sa maîtresse, il lui donne une brillante leçon de pouvoir à la vue de tous. C'est la vie publique, donnée en pâture au plus grand nombre, dans un grand geste généreux de patriarche.

Cette ambivalence vie privée / vie publique nous ramène au rapport entre l'être et sa fonction. Derrière l'exercice du pouvoir, quel homme ou quelle femme se cache ? Pas de manichéisme chez Bernhard.

Pour finir, la mise en regard entre politique et théâtre me paraît incontournable, et fait parfaitement écho au traitement médiatique de la politique comme un véritable spectacle.

La pièce commence dans le secret d'un confessionnal : la présidente face à sa coiffeuse, comme une actrice qui se prépare dans sa loge avant de monter sur scène ; puis se poursuit dans une ambiance mondaine de show télévisé, pour finir sur un tomber de rideau : les funérailles du président. Cette métaphore sera un puissant élément de la mise en scène, vecteur d'actions qui viendront enrichir la trame initiale de la pièce.

*« Les chemins de la politique sont les mêmes chemins
que les chemins de l'art
ils sont pavés d'intransigeance
et de brutalité
et tu entres dans le théâtre le plus grand le plus renommé et
le plus considéré mon enfant. »*

Thomas Bernhard

NOTE DE SCENOGRAPHIE

Léger et suggestif

Le collectif Mains d'Œuvre travaille depuis sa création sur des spectacles tous terrains, capables de jouer sur scène comme dans des espaces impromptus, ou en extérieur. Nous aimons rester suggestif, voire abstraits, pour permettre au public de pénétrer notre univers sans tout donner.

Pour cette pièce, dans un souci de progression dramatique et en lien avec l'ambivalence expliquée plus haut, la scénographie sera très épurée pour la première partie (suggestion lumineuse d'une loge, quelques robes de couturier suspendues, une évocation du chien disparu) et plus chargée pour la seconde, avec des éléments festifs de plus en plus nombreux, des jeux de lumière, des projections (buffet à volonté, champagne, images de foule).

MEDIATION CULTURELLE

L'éloquence

Parallèlement à ses spectacles, le collectif Mains d'œuvre mène un travail de formation autour de l'éloquence depuis 2018, avec des interventions en milieu scolaire en partenariat avec le Conseil Général 06, et plusieurs lycées en région.

Nous souhaitons inscrire ce projet de création dans cette démarche.

Le discours, la persuasion, sont au cœur du changement à tous les moments charnières de l'histoire.

L'humanité a pris certains virages avec de grands orateurs, de grands textes, qui ont fait changer son cours ou l'ont faite évoluer.

Textes, diction, présence, incarnation, mise en scène, occupation de l'espace, scénographie sont autant d'éléments que l'on retrouve aussi bien chez l'orateur face à son auditoire que sur scène lorsque l'acteur doit convaincre son public.

L'art oratoire est un outil puissant du changement et l'outil majeur de l'acteur.

Cette pièce sera un excellent support à nos formations. Elle permettra de s'intéresser avec les jeunes à la notion d'exercice du pouvoir, au discours politique, et de cultiver ensemble un esprit critique éclairé.

MUSIQUE ORIGINALE ENREGISTRÉE

Crescendo

Ici encore, c'est la dramaturgie qui impose le rythme. D'une ambiance sonore très épurée nous irons vers de la musique électro avec des samples d'extraits discours, des bruits de fête, de foule. L'ensemble de la mise en scène tend vers un climax sonore et visuel, avec lequel viendra trancher le silence brutal de l'enterrement.

BIOPIC

Caroline Fay

Metteur en scène, comédienne, et chanteuse, Caroline Fay est artiste professionnelle depuis ses vingt ans. Après un bac théâtre et une formation à l'université en Arts du spectacle, elle s'implique dans plusieurs compagnies.

De la scène à la rue, son approche autodidacte du théâtre (études de Grotowsky, Roy Hart, Meyerhold, Boal, Lecoq, Lavandier, Vassiliev) alliée à une formation professionnelle continue, a façonné une solide palette.

Entre 1999 et 2002 elle met en scène *Le goûter des Généraux* de B. Vian, *La Ferme des Animaux* de G.Orwell et joue dans *L'Etat de Siège* de Camus pour la **cie Act'Libre**.

Entre 2003 et 2013, elle co-écrit et interprète les deux spectacles du quatuor **Le Cri du Choeur** (théâtre chanté et jeu clownesque) qui remportent un vif succès pendant près de 10 ans de tournée nationale.

En 2009, elle co-fonde le **collectif Mains d'œuvre**, et explore depuis l'univers de Shakespeare à travers un tryptique d'adaptations originales actuellement en tournée:

King Lear Fragments, *Macbeth Expérience*, *La Petite Histoire de Roméo et Juliette*.

En 2016 et 2017 elle joue dans *Esperanza* pour le Théâtre national de Nice.

Elle chante et co-écrit plusieurs spectacles musicaux notamment **Les 4 Barbu-e-s**, joué à Paris début 2020. Elle joue depuis 2022 dans **Ay Carmela!**, en tournée au Lucernaire à Paris. 2023 voit naître un projet musical très personnel composé d'écrits originaux.

Entre théâtre contemporain, classiques revisités, spectacles musicaux, théâtre forum et clown, elle provoque un théâtre engagé, incorrect mais accessible, pour se questionner avec le plus grand nombre, soulever l'émotion et la réflexion.



BIOPIC

Jérôme Kocaoglu

Formé au piano au conservatoire, et à l'art dramatique jusqu'à la faculté, professionnel du spectacle dès 20 ans, il enchaîne les projets de théâtre, en salle et en rue.

Sa pratique est plurielle et il n'impose rien au mariage des genres : ouverture de lieux de création, travail en compagnie, formation artistique et administrative, déterminent une approche singulière du métier de comédien.

En 2009, il fonde le **collectif Mains D'œuvre**. En charge de la production et de la diffusion, il est surtout comédien dans tous les spectacles du collectif (*King Lear Fragment*, *Macbeth expérience*, *La Petite Histoire de Roméo & Juliette*).

Parallèlement à son implication dans Mains D'œuvre il travaille pour d'autres compagnies. Entre 2013 et 2017 il est engagé par le Théâtre de national de Nice pour deux créations (*Le Cercle de l'ombre*, *Esperanza*).

Plus récemment sa pratique s'articule autour du projet *Éloquence* pour lequel il encadre des collégiens, lycéens, pour la préparation de concours d'éloquence.

Quelques noms ayant accompagné sa pratique : Meyerhold, Claude Alranq, Grotowski, Yves Lavandier, Hattab, Lecoq, Stephane De Freitas



BIOPIC

Marie Teissier

Comédienne, danseuse, metteuse en scène. Après un baccalauréat théâtre et une formation en arts du spectacle, elle travaille pour différentes compagnies.

Elle est ensuite formée au Cours Véronique Nordey à Paris.

Elle a joué des textes de Sylvain Levey, Laurent Gaudé, Roland Schimmelpfennig, Catherine Anne, Albert Camus, Brecht, Joël Jouanneau sous la direction de Ida Tesla, Alain Batis, Luce Colmant, Paulo Correia, Frédéric de Golfiem, Garance Dor, Emilien Urbach, Emilie Pirdas.

Elle a mis en scène : Les Quatre Jumelles de Copi, Le Malentendu de Camus, Cabaret en chambre d'Anaël Guez, La Mastication des morts de Patrick Kermann, Iphigénie de Michel Azama, Le Village en flammes de Rainer Werner Fassbinder.

Puis elle s'oriente vers le jeune public et fonde la **compagnie TAIM'**. Elle met en scène Le Pays Toutencarton. Elle sensibilise les publics aux écritures contemporaines jeunes en collaboration avec le théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine depuis de nombreuses années.

En parallèle, elle explore l'univers chorégraphique contemporain et découvre des disciplines aériennes et crée pour le jeune public La Boite à Mélodique, un spectacle alliant théâtre, danse, pole dance et musique live.

